

Confinement. À Lamballe, l'association Athéol fait preuve d'inventivité pour dépasser le handicap

À Lamballe (Côtes-d'Armor), l'association Athéol, qui accueille des adultes et des enfants en situation de handicap de façon temporaire, a dû s'adapter au confinement généralisé. Depuis la mi-mars, les professionnels médico-sociaux rivalisent d'imagination pour transformer ce huis clos forcé en une parenthèse pleine de vie la plus sereine possible.



Pour remplacer le rituel du petit café, par exemple, un bar a vu le jour dans un mini-bus, réaménagé et décoré pour l'occasion. Les sièges ont été enlevés.

Une trajectoire détournée. Comme un avion qui ne connaît pas sa destination. Derrière les murs de [l'association Athéol](#), dans la zone des Olympiades à Lamballe, l'équipe de 38 salariés équivalent temps plein a dû composer avec le confinement généralisé. Ici, on accueille des adultes et des enfants en situation de handicap de façon temporaire. Il y a treize places pour les plus grands et neuf pour les plus jeunes, ce qui représente un volume annuel de 1 800 séjours.

« On met en valeur les professionnels de la santé, tous les soignants, mais il y a aussi les travailleurs de l'ombre, comme les salariés du médico-social », insiste humblement Catherine Petitcorps, directrice de la structure adaptée.

« Il y a un vrai travail pédagogique pour expliquer »

Depuis la mi-mars, trois adultes « en rupture de parcours et ayant dépassé les 90 jours d'accueil temporaire » et trois enfants, « dont certains sont en institut médico-éducatif », sont hébergés à Athéol. « Un adulte et un enfant nous ont également rejoints depuis le début. Ils sont entrés après avoir été testés au coronavirus. C'est la condition nécessaire. »

Rester confinés 24 heures sur 24, c'est loin d'être simple lorsque le handicap s'ajoute au quotidien. « Il faut instituer de nouveaux repères dans le temps et dans l'espace. Le Covid-19 a contrarié des rituels. » Comme celui d'aller boire un petit café à l'extérieur pour ce résident. Il a fallu s'adapter et expliquer ce qu'est le confinement. « Il y a un vrai travail pédagogique pour dire qu'on ne peut plus sortir. On s'est servi d'une carte du monde pour montrer que c'était le cas dans plusieurs pays. » L'image, c'est essentiel pour comprendre.

Un bar aménagé dans un mini-bus

« Les professionnels ont montré beaucoup d'imagination », met en avant Catherine Petitcorps. Pour remplacer le rituel du petit café, par exemple, un bar a vu le jour dans un mini-bus, réaménagé et décoré pour l'occasion. Les sièges ont été enlevés. « Le bar à veau », baptisé ainsi, peut accueillir jusqu'à six personnes. Un nouvel espace qui fait des heureux.

« Un petit garçon s'installe même au volant..., sourit la directrice. Face à des personnes qui souffrent de troubles du comportement, la régularité apaise. Malgré le contexte, il y a un côté cocooning dans le confinement, qui confirme le besoin d'avoir un lieu fixe pour ce public. On est parvenu à trouver un équilibre. Ça rassure. »



Le mini-bus a été donné la Star, le réseau de transport rennais.

Un entre-soi où la vie joyeuse domine

Des exercices de sport sont proposés. Une pièce a été revisitée pour donner des cours, tous les matins, aux enfants. Une école à la manière d'Athéol. « **Des choses se sont mises en place et seront appelées à durer après le confinement, comme l'école,** envisage Catherine Petitcorps. **On va en discuter avec l'Éducation nationale. On découvre des compétences scolaires. On a le temps de prendre le temps.** » Certains salariés n'ont pas hésité à changer de tâche et à faire « **un pas de côté** » durant cette période. « **Des professionnels de l'encadrement sont passés au ménage.** »

Des ateliers jeux ou cuisine... L'ambiance est « **sereine** ». Un entre-soi où la vie joyeuse domine. Une grande poupée, une sorte de mascotte, est née sous le nom de Bénédicte. Comme le souligne Élodie, une aide-soignante, « **les troubles sont minorés car on ne leur donne pas de date de fin de séjour. C'est la fin du ballottage.** »

Un élan de solidarité pour les masques

Depuis une quinzaine de jours, les professionnels portent des masques. « **Nous avons reçu des dotations de l'Agence régionale de santé et du Département.** » Un élan de solidarité a aussi permis d'obtenir des masques en tissu, des tablettes, une enceinte mobile. « **Cela montre que l'on pense à nous. C'est important.** »

Si les gestes barrières sont appliqués entre les membres de l'équipe, c'est plus « **compliqué** » avec les personnes accueillies. « **Nous avons commandé 150 visières, car l'expression de notre visage est presque un outil de communication. Il faudra conserver ces gestes un certain temps.** »

« Garder beaucoup d'humour au fil des jours »

Cet été, l'association avait décidé de faire une pause pour les séjours escapades. « **Cela tombe bien** », relativise la directrice. Avant d'avouer : « **Personne n'a été formé à ce type de scénario. On a l'impression d'être dans un mauvais film, dans une situation extrême... Il faut garder beaucoup d'humour au fil des jours et être créatif.** » Pour que ce huis clos forcé soit bien vécu par tous.